

Mort, mythes et médias Columbine High, du massacre au martyr

Robert Verreault

Volume 13, Number 1, Fall 2000

La mort au tableau noir

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1074242ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1074242ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (print)

1916-0976 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Verreault, R. (2000). Mort, mythes et médias : Columbine High, du massacre au martyr. *Frontières*, 13(1), 25–28. <https://doi.org/10.7202/1074242ar>

Article abstract

On April 20th 1999, two students shot and killed thirteen people including fellow students, at Columbine High School, in Littleton, Colorado, causing horror and concern throughout the United States. As soon as the shooting occurred, the media tried to explain the shooters motives: they were part of a broad and dangerous organization - the “trench coat mafia”, members of a satanic cult, racists, that they could not accept their homosexuality, and more. These explanations were later falsified by the inquiry. Yet, false information about the killings were more than mere journalism mistakes. They served an important purpose; trying to make sense of a terrible event that facts alone could not explain. This is shown by the fictitious event of two young girls becoming martyrs, having given their lives for their belief in God and sparking a spiritual revolution among young Americans. Such stories show how the quest for meaning usually prevails on the quest for truth and how the media play an important role in the construction of contemporary myths.

Résumé

La fusillade survenue en avril 1999 au *Columbine High School* de Littleton, au Colorado, au cours de laquelle deux adolescents ont abattu 13 personnes, a suscité l'horreur et l'inquiétude dans tous les États-Unis. Sitôt la tragédie connue, les médias d'information ont tenté d'expliquer les motifs des deux tireurs : on a affirmé qu'ils étaient membres d'une organisation redoutable, la *trench coat mafia*, qu'ils étaient racistes, *goths*, membres d'une secte satanique, qu'ils refusaient leur homosexualité... Toutes ces rumeurs, abondamment diffusées, devaient par la suite être démenties. En y regardant de près, on constate comment ces fausses informations visaient, au détriment des faits qui n'expliquent rien, à donner un sens à l'événement. C'est particulièrement évident lorsque l'on considère les récits fictifs qui se sont développés autour de deux des victimes et qui en ont fait des martyres qui auraient donné leur vie pour déclencher une révolution spirituelle parmi la jeunesse américaine. Ces récits illustrent bien comment la quête de sens prévaut souvent sur la quête de la vérité et comment, au-delà de leurs prétentions à l'objectivité et à la rigueur, les médias d'information assument une fonction symbolique essentielle et contribuent largement à l'élaboration des mythologies éphémères du monde contemporain.

Mots clés : Littleton – décès – médias

Abstract

On April 20th 1999, two students shot and killed thirteen people including fellow students, at Columbine High School, in Littleton, Colorado, causing horror and concern throughout the United States. As soon as the shooting occurred, the media tried to explain the shooters motives : they were part of a broad and dangerous organization - the « trench coat mafia », members of a satanic cult, racists, that they could not accept their homosexuality, and more. These explanations were later falsified by the inquiry. Yet, false information about the killings were more than mere journalism mistakes. They served an important purpose ; trying to make sense of a terrible event that facts alone could not explain. This is shown by the fictitious event of two young girls becoming martyrs, having given their lives for their belief in God and sparking a spiritual revolution among young Americans. Such stories show how the quest for meaning usually prevails on the quest for truth and how the media play an important role in the construction of contemporary myths.

Key words : Littleton – death – media

Mort, mythes et médias

Columbine High, du massacre au martyr

Robert Verreault,

journaliste à la Société Radio-Canada.

L'essentiel s'est déroulé en moins d'une demi-heure le mardi 20 avril 1999, dans la ville de Littleton en banlieue de Denver, au Colorado. Suivant un plan minutieusement préparé pendant des mois, Dylan Klebold et Éric Harris, âgés respectivement de 17 et 18 ans, se sont rendus en fin de matinée à la cafétéria de l'école secondaire Columbine, qu'ils fréquentaient. Ils sont parvenus, sans aucune difficulté, à y laisser deux bombes artisanales dissimulées dans de grands sacs de toile. Ils sont ensuite retournés à leurs voitures, pour y chercher les armes à feu et les munitions qu'ils avaient apportées. Ils savaient que les explosions feraient plus de victimes si elles se produisaient peu après onze heures quart : à cette heure-là, quelque cinq cents élèves sont généralement rassemblés à la cafétéria. Mais les minutes ont passé sans que rien ne

se produise. Éric et Dylan, qui avaient prévu abattre, depuis le stationnement, ceux qui tenteraient de s'enfuir de la cafétéria après les détonations, ont probablement compris alors que rien ne se déroulerait comme prévu. Ils ont donc décidé de quitter leurs voitures pour entrer dans l'école. C'est en marchant devant les escaliers qui mènent à la bibliothèque qu'ils ont fait leurs premières victimes, tirant à bout portant sur deux camarades qui s'y trouvaient par hasard. Une quinzaine de minutes plus tard, ils avaient tué treize personnes, douze élèves et un enseignant, et en avaient blessé vingt-cinq. Pendant plus d'une demi-heure, ils ont erré au hasard dans l'établissement, tirant parfois ici et là sans atteindre personne puis, peu après midi, ils se sont suicidés. Ils auraient voulu faire des centaines de victimes, détruire l'école entière.

Si elle demeure la plus grave, cette tuerie n'était pas la première du genre.

ON AVAIT TOUT D'UN COUP BRUTALEMENT AFFAIRE À TROIS RÉALITÉS

QUI DÉRANGENT, QUI BLESSENT : LA VIOLENCE,

DONT ON CRAINT TOUJOURS LA CONTAGION, LA MORT,

QUI DEMEURE PERÇUE, CONTRE TOUT BON SENS,

COMME UNE ANOMALIE, UNE RÉALITÉ CONTRAIRE

À L'ORDRE DES CHOSES ET ENFIN, CE TERRIBLE MAL DE VIVRE

QUI RONGE OU FAUCHE TANT DE JEUNES.

Ainsi, le 21 mai 1998, soit moins d'un an avant Littleton, Kipland Kinkel, quinze ans, ouvrait le feu sur ses camarades de l'école Thurston High à Springfield en Oregon. Il a eu le temps de tuer deux élèves et d'en blesser vingt-cinq avant qu'on le maîtrise. On a ensuite découvert qu'il avait assassiné ses parents, la veille, à leur domicile. Il a depuis été condamné à cent onze ans de prison sans possibilité de libération conditionnelle. De tels événements demeurent, bien sûr, exceptionnels. En fait, les statistiques rapportent depuis 1993 une diminution des actes violents commis par des adolescents aux États-Unis¹. Les homicides dans les écoles sont si peu fréquents qu'une étude publiée en 1998 par le *National Center for Education Statistics* ne pouvait avancer quelque estimation que ce soit : aucun meurtre n'avait été rapporté dans les mille deux cent trente-quatre établissements qui constituaient l'échantillon². Une autre étude réalisée entre 1992 et 1994 faisait, elle, état de quatre-vingt-neuf homicides survenus dans des écoles au cours de cette période sans distinguer, apparemment, entre les meurtres ciblés et les tueurs aveugles³. C'est bien peu en regard des vingt-trois mille homicides rapportés dans l'ensemble des États-Unis en 1993. Moins de 0,003 pour cent, si l'on veut être précis.

Mais ce ne sont là que des chiffres et ils ne peuvent en rien dissiper l'horreur provoquée par de telles tragédies. Littleton reste gravé dans la mémoire américaine tout comme Polytechnique dans la nôtre. L'événement a frappé l'Amérique en plein cœur, provoquant non seulement l'indignation, mais aussi la peur et, sans doute, la culpabilité. Des voix se sont tout de suite élevées pour réclamer des programmes de prévention voire de « dépistage » de la violence, un contrôle plus sévère des armes à feu, un retour aux valeurs dites traditionnelles, à la discipline, à « l'ordre moral ». Bref, il fallait agir, et vite, devant l'intolérable et surtout éviter, afin de juguler l'angoisse, que trop de questions demeurent sans réponse. Et sur ce dernier point, l'information a joué, comme toujours, un rôle fondamental.

LES RUMEURS ET LES FAITS

Depuis les Lumières, l'Occident aime proclamer que la Raison est seule garante du vrai. Selon ce credo, seuls les faits interprétés objectivement peuvent nous mettre à l'abri des erreurs où nous pousse l'imaginaire humain. Un événement comme celui de Littleton vient nous rappeler cependant qu'en pratique, c'est cet

imaginaire et non la Raison qui se révèle le porteur de sens.

Les idéaux de la modernité confient aux médias d'information un rôle primordial dans le fonctionnement de la démocratie. Leur principale responsabilité, du moins en théorie, est de présenter d'abord les faits ou l'avis d'experts, ce qui permet au citoyen de se forger une opinion éclairée qui le rend apte à une participation active à la *res publica*. Mais on sait à quel point ces idéaux ont été mis à mal ces dernières décennies et les fonctions médiatiques, comme tout le reste, se sont radicalement transformées au fil des innovations technologiques. La télévision notamment, surtout depuis la multiplication des chaînes d'information en continu, a provoqué des moments d'émotion collective d'une intensité jamais vue auparavant, des moments d'émotions d'ailleurs presque toujours associés à un deuil. La mort de la princesse Diana demeure l'exemple parfait de ce phénomène en raison de son retentissement planétaire⁴, mais on peut aussi évoquer, à une moindre échelle, la mort de John Kennedy Jr. ou, chez nous, celles de René Lévesque, de Marie-Soleil Tougas, de Maurice Richard et de quelques autres...

Dans le cas précis de Littleton, la télévision était à l'œuvre avant même que ne soit terminée l'évacuation du *Columbine High School* et diffusait en direct les images de jeunes qui tentaient de s'enfuir par les fenêtres de l'établissement tandis que d'autres sortaient sous escorte policière. Les commentateurs s'entretenaient, pendant ce temps, avec des étudiants munis de leurs téléphones cellulaires et qui demeuraient cachés, paniqués, sous une table ou dans quelque recoin de l'école, ignorant qu'Éric et Dylan s'étaient donné la mort depuis quelques heures déjà et qu'il n'y avait plus rien à craindre. Les premières « informations », forcément contradictoires et parcellaires, concernant les auteurs de la fusillade, dont on ignorait

alors jusqu'au nombre exact, devaient découler de ces témoignages. Elles furent sans cesse reprises et souvent amplifiées ou dénaturées au cours des heures et des jours suivants : Éric et Dylan faisaient partie d'une ambitieuse conspiration animée par un gang, la *trench coat mafia* ; ils étaient de tendance *goth* et écoutaient la musique notoirement néfaste de Marilyn Manson. Ils étaient racistes comme le prouvait le choix du 20 avril, date anniversaire de la naissance d'Adolf Hitler. Ils détestaient les athlètes de l'école. Leur violence était ciblée puisqu'ils avaient dressé à l'avance une liste de leurs victimes. Leur rage découlait de leur refus d'assumer leur homosexualité. On a aussi dit qu'ils étaient membres d'une secte satanique... Toutes ces affirmations répétées avec insistance se sont révélées fausses.

Parmi les rumeurs qui ont circulé, ce sont sans doute celles concernant la fameuse *trench coat mafia* qui ont le plus frappé l'imagination. Cette mystérieuse organisation, dont les membres, disait-on, étaient disséminés à la grandeur des États-Unis, n'était en réalité qu'un petit groupe d'étudiants plus ou moins marginaux qui avaient en commun, essentiellement, un intérêt pour les vidéos...et leurs *trench-coats*. Un groupe dépourvu de but précis, sans véritable structure, et qui était, au surplus, pratiquement dissous au moment de la fusillade. Si Éric et Dylan ont choisi ce jour-là de porter leurs longs manteaux noirs, ce n'était que pour dissimuler leurs armes. Et pourtant, des mois après le drame, l'évocation de cette prétendue *mafia* inquiétait encore suffisamment pour que la chaîne de magasins Sears choisisse de retirer de ses rayons une figurine pour enfants vêtue d'un imperméable parce qu'elle était susceptible d'évoquer le gang de Littleton.

L'esprit *goth* et l'influence de Marilyn Manson ont aussi faussement été évoqués. Les deux jeunes n'aimaient pas particulièrement la musique et n'ont

jamais manifesté d'inclination pour les vêtements et le rouge à lèvres noirs. (Manson, à qui l'on a reproché de promouvoir la violence et la destruction n'en a pas moins dû annuler quelques concerts.) Le racisme n'explique rien non plus. Les écrits laissés par Éric louent bel et bien la « solution finale » de Hitler, mais ils comportent aussi des passages anti-blancs, voire... anti-racistes ! Quant à la date du 20 avril, tout indique qu'il ne s'agit que d'une coïncidence. Et s'il est vrai que les deux jeunes avaient préparé une liste sur laquelle figurait le nom de certaines per-

contraire à l'ordre des choses et enfin, ce terrible mal de vivre qui ronge ou fauche tant de jeunes.

Loin de fournir les réponses espérées, les discours des spécialistes sont venus rappeler que la violence est un phénomène complexe aux origines multiples et souvent obscures. Il n'existe pas de profil psychologique de l'adolescent meurtrier typique. Il est vain de tenter de dresser une liste de symptômes qui permettraient de déterminer si tel ou tel étudiant est un assassin potentiel⁶: Dylan Klebold était un garçon gentil et timide qui n'a jamais adopté de compor-

dérivent toutes de préoccupations sociales bien réelles et mènent à l'élaboration de récits qui visent à appréhender l'intolérable: le racisme est un mal que l'on connaît bien et que l'on peut combattre ; le problème des gangs violents, si l'on ne sait pas toujours comment le résoudre, nous est au moins familier ; un combat est mené depuis des années contre les paroles jugées trop violentes ou trop obscènes de certaines chansons qui pousseraient, selon certains, nos jeunes au meurtre ou au suicide ; on a déjà eu affaire aux sectes et à leurs supposées techniques de manipulations mentales, certains pays ont adopté des lois pour les combattre... L'inexplicable se trouve ainsi ramené à des catégories qui ont au moins le mérite de nous être plus familières.

L'élaboration de tels récits mène, autrement dit, au développement de fictions, certes, mais de fictions qui permettent, dans la mesure où elles sont tenues pour vraies, de fournir une version acceptable du malheur, de dégager une certaine cohérence, de nous ramener en terrain connu, de lutter contre l'impression de chaos. Là où la raison exigeait des faits, l'émotion, elle, exigeait du sens et ce qui est tenu pour exact a cédé alors la place à ce qui est tenu pour vrai. Traditionnellement, les récits mythiques assument cette fonction au sein d'une société. Littleton vient nous rappeler que de nos jours, ce sont les médias qui contribuent le plus activement au développement et à la diffusion de nos mythologies éphémères.

LÀ OÙ LA RAISON EXIGEAIT DES FAITS, L'ÉMOTION, ELLE, EXIGEAIT DU SENS ET CE QUI EST TENU POUR EXACT A CÉDÉ ALORS LA PLACE À CE QUI EST TENU POUR VRAI.

sonnes qu'ils auraient voulu abattre, aucune d'entre elles ne figure parmi leurs victimes. La rumeur voulant qu'en entrant dans la bibliothèque ils aient ordonné aux sportifs de s'avancer afin de mieux les abattre ? Fausse, elle aussi. L'homosexualité refoulée ? Nul n'a trouvé le moindre indice en faveur de cette thèse qui n'est même pas mentionnée dans le rapport final des enquêteurs⁵.

Mais les médias ne se sont pas contentés d'ébaucher des scénarios. Criminologues, sociologues, pédagogues et psychologues ont tour à tour été invités par la radio, les journaux, la télévision, à se prononcer sur la tragédie. On attendait d'eux qu'ils en révèlent les causes, qu'ils tracent le portrait type de l'adolescent meurtrier, qu'ils indiquent

tement violent ni manifesté un quelconque intérêt pour les armes à feu. Alors que la collectivité attendait qu'ils tracent une image aussi nette et précise que possible, les avis spécialisés ne menaient qu'à une sorte de mosaïque dont on ne parviendrait pas à distinguer le motif, parce que trop de pièces manquent. Malgré les prétentions de la modernité, il est des réalités dont la raison ne peut rendre compte. Littleton est de celles-là.

ENTRE EXACTITUDE ET VÉRITÉ

Du point de vue des exigences de rigueur journalistique, le bilan de la couverture de Littleton, on le voit, a quelque chose de désolant. La concurrence féroce que se livrent les médias électro-

À PROPOS DE DEUX MARTYRES

La fusillade a ainsi donné naissance à deux histoires qui illustrent fort bien la primauté de la quête de sens sur l'enquête factuelle. L'incident se serait produit dans la bibliothèque. Éric ou Dylan, on ne sait trop, aurait demandé à une jeune fille de 17 ans, Cassie Barnell, si elle croyait en Dieu. Lorsque celle-ci a (courageusement) répondu « Oui », on lui aurait rétorqué « Pourquoi ? » avant de l'abattre. Certains journalistes ont su très tôt que cette histoire, répétée par pratiquement tous les médias du pays, ne s'était jamais produite⁸. Non seulement elle ne fut démentie que beaucoup plus tard, mais toutes sortes d'ajouts sont venus se greffer à l'épisode principal. Qu'on en juge à partir des éléments contenus dans un article publié non pas dans un journal chrétien du *Bible Belt*, mais dans l'un des magazines américains les plus influents, le *Time*⁹.

Cassie avait connu un début d'adolescence difficile. De mauvaises fréquen-

les signes avant-coureurs qui permettraient de prévenir la répétition de pareil carnage. Ce besoin était d'autant plus criant qu'on avait tout d'un coup brutalement affaire à trois réalités qui dérangent, qui blessent : la violence, dont on craint toujours la contagion, la mort, qui demeure perçue, contre tout bon sens, comme une anomalie, une réalité

niques et qui les pousse, lorsqu'un événement important se produit, à remplir des heures et des heures de temps d'attente n'est évidemment pas étrangère à cette diffusion précipitée d'informations incomplètes ou inexactes⁷. Mais au-delà de ce constat, il faut souligner que les rumeurs, les faussetés véhiculées autour de Littleton, ne sont pas gratuites. Elles

DE NOS JOURS, CE SONT LES MÉDIAS QUI CONTRIBUENT LE PLUS ACTIVEMENT AU DÉVELOPPEMENT ET À LA DIFFUSION DE NOS MYTHOLOGIES ÉPHÉMÈRES.

tations l'avaient conduite à la drogue et elle avait développé un intérêt pour la sorcellerie. Désespérés, ses parents n'attendaient plus qu'un miracle. Leurs prières furent finalement exaucées : lors d'un séjour à un camp d'été chrétien, elle se convertit. À partir de ce jour, elle s'est mise à consacrer beaucoup de temps aux jeunes en difficultés. Un jour qu'elle s'était fait couper les cheveux, elle songea même à les offrir à un organisme de charité qui fabrique des perruques pour les enfants cancéreux qui ont perdu les leurs. Le lendemain de sa mort, on découvrit ces mots qu'elle avait écrits : « J'aimerais savoir ce que cela signifie de souffrir et de mourir avec Lui ». Quelques jours plus tard, sa mère entendit une voix lui dire : « C'est pour cela que Cassie a été mise au monde ». Pour un peu, on croirait cette histoire tirée de la *Légende dorée*¹⁰.

L'histoire du martyr de Cassie a suscité tant d'émotion que quelques jours après sa mort, plus de soixante-dix mille personnes se sont rassemblées à Pontiac, au Michigan, pour lui rendre hommage. Le six mai suivant, qui était une journée nationale de prières, des rassemblements semblables se sont tenus un peu partout aux États-Unis. La mère de Cassie a publié un livre intitulé *She Said Yes*, qui a été tiré à plus de cinq cent mille exemplaires et qui lui a valu d'être invitée à de nombreux talk-shows dont le *Larry King Live* de CNN.

Dans un autre numéro¹¹, le *Time* revient à la charge pour raconter l'histoire de Rachel Scott, une autre des treize victimes de Littleton. Son père, Darrell, est lui aussi convaincu que la mort de Rachel a été voulue par Dieu pour déclencher une révolution spirituelle chez les jeunes Américains. Le journal intime de sa fille contient, affirme-t-il, des paroles prophétiques qui montrent qu'elle savait ce qui l'attendait et qu'elle a offert sa vie en sacrifice. Lui aussi soutient que les tueurs ont demandé à Rachel si elle croyait en Dieu avant de l'abattre. Darrell Scott a même quitté son emploi pour fonder un ministère, le *Columbine Redemption*, et il fait depuis la tournée des églises et des écoles américaines afin de propager ses convictions. Un soir, au Kentucky, cinq mille cinq cents personnes se sont rassemblées pour l'écouter dans une petite ville qui en compte sept mille.

Les figures de Cassie et de Rachel apparaissent comme la parfaite inversion des personnages d'Éric et de Dylan. La mort de treize personnes fauchées sauvagement par une violence aveugle s'est peu à peu transformée en

un sacrifice conforme à la volonté divine. Le Bien a compensé le Mal, l'ordre des choses est rétabli. Le monde peut continuer. « Si je devais apprendre que la mort de ma fille a été vaine, a déclaré Darrell Scott, je serais l'homme le plus enragé des États-Unis ». Cette rage qui avait incité Éric Harris à écrire dans son journal : « *I hate the whole fucking world* » ne sera pas transmise. La raison, l'objectivité et la rigueur journalistiques n'ont pas leur place ici. On est en pleine mythologie.

Notes

- 1 *The School Shooter : A Threat Assessment perspective*, Critical Incident Response Group, National Center Analysis of Violent Crime, FBI Academy, Quantico, Virginia, p. 2.
- 2 *Violence and Discipline Problems in U.S. Public Schools: 1996-97*, National Center for Education Statistics, Washington, 1998.
- 3 S.P. KACHUR, et AL., « School Associated Violent Deaths in the United States, 1992 to 1994 », *Journal of the American Medical Association*, June 12, 1996, vol. 275, no 22 : p. 1729-1733.
- 4 Voir à ce propos l'article de Christine PINA, « Lady Di et Mère Teresa : deux saintes cathodiques » dans *Religiologiques*, no 19, printemps 1999.
- 5 Le bureau du sheriff du comté de Jefferson a publié son rapport sur les événements de Littleton en mai 2000. Il a été reproduit intégralement par le magazine électronique *Salon.com* à l'adresse suivante : http://www.salon.com/news/special/columbine_report/index.html
- 6 « ...in practice, trying to draw up a catalogue or " checklist " of warnings signs to detect a potential school shooter can be shortsighted, even dangerous. Such lists, publicized by the media, can end up unfairly labeling many nonviolent students as potentially dangerous or even lethal », *The School Shooter*, p. 2.
- 7 On en a eu un nouvel exemple à l'occasion des dernières présidentielles américaines lorsque tous les grands réseaux de télévision ont dû se rétracter après avoir faussement attribué la victoire dans l'État de Floride à Al Gore le soir des élections.
- 8 Voir à ce propos l'article de David CULLEN, « Who Said YES ? », dans le magazine électronique *Salon.com* à l'adresse : <http://www.salon.com/news/feature/1999/09/30/bernell/index.html>
- 9 *Time Magazine*, « Surge Of Teen Spirit : A Christian girl, Martyred at Columbine High, Sparks a Revival among Many Evangelical Teens », 31 mai 1999, vol. 153, no 21. Voir aussi, toujours dans le *Time*, le commentaire intitulé « Noon in the Garden of Good and Evil », 17 mai 1999, vol. 153, no 19.
- 10 Le *Time* précise d'ailleurs que Cassie a été comparée à Sainte Perpétue et Sainte Félicité, vierges et martyres.
- 11 *Time Magazine*, « An Act Of God? », 20 décembre 1999, vol. 154, no 25.